LA SAINT-JEAN-BAPTISTE D'HIER À AUJOURD'HUI



Marie-Josée Hudon
Membre du CA de la SHGP



Défilé historique : DUVERNAY, fondateur de la Société St-Jean-Baptiste (1834)

Pour bon nombre de Québécois, la Saint-Jean-Baptiste est synonyme de journée de festivités, permettant de célébrer leur identité culturelle. Le défilé traditionnel du 24 juin s'est longtemps déroulé sur la rue Sherbrooke, face au parc La Fontaine, tel qu'illustré sur la carte postale de 1924, où l'on voit un char allégorique surmonté d'un buste de Ludger Duvernay, fondateur en 1834 de la Société Saint-Jean-Baptiste. Aujourd'hui, le défilé se dirige vers le parc Maisonneuve, face au Stade olympique. Dans le Plateau, la fête a été célébrée dans des lieux tels que la rue Rachel, face à l'église Saint-Jean-Baptiste, le parc Lahaie, la rue Saint-Viateur et le parc Laurier. Notre société d'histoire a d'ailleurs eu le plaisir de tenir un kiosque au parc Laurier entre 2009 et 2013.

Mais quelle est la véritable histoire de cette fête?

Le prophète Jean le Baptiste, cousin de Jésus-Christ, est le saint patron des Franco-Canadiens, mais la fête tire ses origines d'une époque plus lointaine, dans l'Europe préchrétienne d'il y a plus de 2000 ans. Elle était la célébration païenne du solstice d'été. Avec l'arrivée du christianisme, on l'a assimilée à la fête de Saint-Jean-Baptiste. Les deux font référence au symbole de la lumière : le soleil du solstice d'été, et saint Jean qui ouvre la voie à la lumière du Christ.

Ce solstice d'été était célébré vers le 21 juin au moyen de feux de joie, une coutume reprise par la France catholique au cinquième siècle. Dans la Nouvelle-France, les colons allumaient des feux sur les rives du Saint-Laurent. Des salves de canons et de mousquets étaient tirées en guise de célébration. Peu à peu, la fête perdit de son importance, mais elle connut un nouveau souffle le 24 juin 1834, lors du banquet patriotique organisé à Montréal par Ludger Duvernay.

Cette période a vu l'instauration du défilé de la Saint-Patrick en même temps que les Canadiens français se dotèrent d'une fête célébrant leur propre identité culturelle. À partir de ce moment, les festivités de la Saint-Jean se sont enrichies et se diversifièrent avec des célébrations religieuses, des processions, des fêtes de quartier, des parades et des danses.

C'est en 1968 que la fête prend une tournure plus politique. À la veille des élections fédérales, la présence de Pierre Elliott Trudeau à la tribune d'honneur, sur le parvis de la bibliothèque de Montréal, est perçue dans les milieux souverainistes comme une provocation. Pierre Bourgault et son Rassemblement pour l'indépendance nationale (RIN) sont particulièrement indignés. Le défilé de la rue Sherbrooke, se transformant en émeute, devient un moment charnière de l'histoire du Québec.

Bourgault, décédé le 16 juin 2003, demeure pour plusieurs une grande figure**.** Jean-Claude Germain, rendant hommage à sa mémoire dans un texte publié dans *Le Devoir* le 21 juin 2003, rappelle les grandes lignes de la soirée historique du défilé, en en évoquant, minute après minute, tout le chaos et le désordre, et en citant les propos de Bourgault lui-même : « Notre intervention a changé cette fête à jamais. … La Saint-Jean qui était une fête folklorique est véritablement devenue notre fête nationale à partir du 24 juin 1968 ». Maintenant, la question qui tue : notre société d'aujourd'hui a-t-elle réintégré adéquatement le folklore de la Saint-Jean-Baptiste, auquel Bourgault faisait référence à cette époque?

Plusieurs cartes postales de la Collection Christian Paquin, accessibles sur le site de la SHGP à histoireplateau.org, illustrent les célébrations de la Saint-Jean.